

**Le Canard**

MONTREAL, 12 JAN. 1884.

Farandoul, se plaçant à la tête des troupes fit un geste, les commandements et les sonneries colatèrent, et toute l'armée s'élança comme un seul homme sur la route de Fatzouma.

Le prince et ses guerriers à trois sabres galopèrent en avant, suivis au pas de course par les régiments haletants. Le vieux général Faxiba, homme prudent, avait dès le matin fait partir quelques compagnies légères chargées d'éclairer la route. Après trois heures de marche, on trouva les archers de cette avant-garde aux prises avec les premières troupes des rebelles.

Farandoul Kaido donna une heure à ses hommes pour souffler. Les rebelles accourant à marches forcées, se déployaient dans la plaine; quand il les vit bien embarrassés de leurs mouvements, notre héros donna soudain le signal de l'attaque. Ses troupes se lancèrent avec furie sur l'ennemi; après les premières volées de flèches, les feux de peloton des compagnies armées de fusil à pierre, on s'aborda le sabre au poing. Les guerriers à trois sabres de la garde du prince, descendus de leurs montures, manœuvrèrent leurs sabres à deux mains avec une habileté qui fit l'admiration générale; en un clin d'œil, le corps des rebelles sur lequel ils s'étaient jetés fut éparpillé dans la plaine.

L'affaire prenait une bonne tournure pour le faux prince Kaido. Une charge de Farandoul, à la tête de la compagnie de réserve du général Faxiba, acheva la déroute des rebelles. Tout fut enfoué et dispersé. Les bourgeois de Miko, fiers de leurs pousesses, firent une grande quantité de prisonniers; l'état-major des rebelles seul prit la fuite en bon ordre et disparut dans la montagne.

L'armée, ivre de joie, reprit la route de la ville avec ses trophées et ses prisonniers, on fit dans la soirée une entrée triomphale à Miko; le faux prince dut passer sous des arcs triompha improvisés, subir des discours dont il ne comprit pas un mot, et répondre aux félicitations, par l'organe de l'interprète heureusement. Sous la grande porte du palais, illuminée de milliers de lanternes, Yamida attendait impatiemment Farandoul; dès qu'il parut, elle jeta sa lanterne et tomba dans ses bras.

Il y eut le soir même délibération entre Farandoul, Mandibul, et l'interprète. Il s'agissait d'adopter un plan de conduite; les rebelles avaient été vaincus, on était maintenant à la diplomatie d'achever l'œuvre de Beloue. Le seul diplomate possible pour Farandoul était l'interprète siamois, mais il ne pouvait l'envoyer à Fatzouma, sa présence lui étant indispensable. Il fut convenu que l'on ouvrirait dès le lendemain des négociations aux chefs rebelles pour ouvrir les négociations à Miko même.

Comme la marche et la bataille avaient fatigué tout le monde, le palais fut bientôt plongé dans un silence profond.

Au milieu de la nuit, à l'heure même où les songes les plus azurés venaient battre de l'aile au chevet de nos amis profondément endormis, un homme poudreux, haletant et furieux se présentait aux portes de la ville, écartait violemment les sentinelles, se faisait reconnaître du chef de poste ahuri et rônissant quelques gardes, marchait vers le palais. Les hommes de garde faillirent à sa vue tomber à la renverse; il fit un signe et toutes les portes s'ouvrirent.

Cet homme, entouré de soldats, se dirigea sans hésitation vers les appartements de Farandoul. Les guerriers à trois sabres, nos amis, dormaient paisiblement de sécurité dans les pièces d'entrée, ils furent en deux minutes garrottés et bâillonnés.

Puis l'homme mystérieux, toujours suivi de ses sicaires, entra comme une bombe dans la chambre de Farandoul.

(A continuer.)

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, invariablement payable d'avance. On se prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & Cie., Editeurs-Propriétaires, No. 30 Rue St. Gabriel. Boite 215.

**CAUSERIE**

Vous souvenez-vous, chers lecteurs de ce que je vous disais l'année dernière, à propos de ceux qui font des visites et que, d'un commun accord nous avions nommés les *visiteurs*? Non?... Eh bien, je vous apprendrai une bonne nouvelle. C'est que, cette année, on a un peu suivi mon avis et qu'on général on n'a pas fait beaucoup de visites. Les dames mêmes ont voulu se soustraire à cette coutume aussi fatigante que ridicule: j'en connais plusieurs qui ont été *mablées* et l'on m'a dit qu'une d'entre elles avait fait cloquer sur sa porte une petite boîte en carton, sur laquelle les *visiteurs* déçus et déçues se sont enfoncés.

On en a beaucoup ri, paraît-il, mais moi, je n'en ris pas du tout; je trouve même la chose excessivement spirituelle. Cette dame a simplement voulu faire une niche à ses messieurs visiteurs et leur faire comprendre qu'elle se fichait d'eux comme de la quarante. C'est un bon point en sa faveur et je l'en félicite bien cordialement.

À Québec, on ne s'est pas montré aussi sage qu'à Montréal; on a fait des visites et on en a fait beaucoup. Le cercle catholique lui-même a voulu fuir l'exemple qu'on lui donnait de tous côtés, et il s'est bravement mis sur le chemin, son carnet à la main.

Il s'est rendu directement chez l'archevêque... Eh bien l savez-vous ce qui lui est arrivé?... C'est simple comme bonjour, on l'a mis à la porte. Que voulez-vous? Ce pauvre archevêque n'a pas compris que "le Cercle" Catholique de Québec est "une institution essentiellement romaine, qui accepte avec une pleine soumission, tous les enseignements des Pontifes infallibles, qui s'efforce de propager, de populariser la doctrine catholique et de combattre les fautes erreurs de notre époque." (Voir la *Vérité* du 5 janvier.)

L'archevêque a oublié que le "Cercle" s'est toujours montré soumis à l'autorité diocésaine; qu'il a toujours eu un visiteur nommé par l'Ordinaire; que ce visiteur a toujours eu *ex officio*, le droit d'assister à toutes les réunions, soit du Cercle, soit du bureau de direction (la *Vérité* du 5 janvier.)

L'archevêque a oublié que jamais le Cercle n'a fait la moindre démarche sans consulter son visiteur, représentant de l'autorité diocésaine; qu'on ne peut indiquer un seul acte important du Cercle qui n'ait été approuvé, soit par l'évêque, soit par son représentant.

L'archevêque a oublié tout cela, mais il n'a pas oublié que, ce même Cercle si catholique, si soumis à l'autorité diocésaine, a demandé sa destitution et l'a accusé, lui l'archevêque de Québec de favoriser ceux qui cherchent à ressusciter l'Institut Canadien, cette serre-chaude de la franco-magounerie! Il n'a pas oublié cela et il a mis le Cercle à la porte. Les mauvaises langues — il y en a partout, même à Québec — prétendent que c'est bien fait et que le Cercle ne l'a pas volé.

\* \* \*

Un jeune médecin de mes amis après avoir subi de brillants examens, était allé s'établir à Ste Agathe des Monts dans la Rouge. Il était là depuis deux ans, mais personne n'avait confiance en lui. On le voyait toujours avec un livre à la main et les bons habitants prenaient leur médecin pour un parfait igno- rant. "S'il étudia, disaient-ils, c'est qu'il a besoin d'apprendre."

Un jour, voulant absolument sortir de là, mon jeune ami eut une idée de génie. Il fit annoncer dans le village que sa science était si grande qu'il pouvait non seulement guérir un malade, mais qu'il pouvait aussi ressusciter un mort en plein cimetière, devant tout le monde.

Personne n'y crut, mais tous voulurent voir et le dimanche suivant, le cimetière fut rempli comme l'église au beau jour de l'Éques. À l'heure indiquée, le docteur, fi dèle à sa promesse, arriva en habit noir, pantalon noir, chapeau noir et cravate blanche. Il se rendit jusqu'à la croix, il monta sur le piédestal: Mes amis, dit-il, je vous ai promis de ressusciter un mort; je tiendrai parole. Voyons! un peu de silence! Mes amis, dit-il, je vous ai promis de ressusciter un mort; je tiendrai parole. Voyons! un peu de silence! Vouslez-vous que je résume José Brisebois qui est mort d'une pleurésie, il y a bientôt un an? — "Pardou, monsieur le docteur, fit la veuve du pauvre José. Pour sûr c'était un brave homme, il faisait mon bonheur et je le pleurerai tant que Dieu me gardera des yeux, mais... ne le ressuscitez pas, voyez-vous, à la fin du mois, je vais quitter le deuil... et j'épouse le grand Pascal." — "Eh bien! alors je ressusciterai la grande Catherine qu'on a enterrée à la Chandeleur."

— "Gardez vous en bien, docteur, cria une voix dans la foule: c'était une femme! Nous avons vécu dix ans ensemble, six ans de purgatoire! Qu'elle reste où elle est pour son repos et le mien. Une harpie, monsieur le docteur, et puis... je m'en vais remarier. C'est donc bien inutile."

— "C'est bien, je comprends. Il est clair que ce serait un trop grand supplice pour toi si tu avais deux femmes. C'est assés d'une et de rose!" — "Eh bien! alors, je ressusciterai car enfin il faut que je ressuscite quelqu'un, — tenez le père Charlette?"

— "Le père Charlette du rang double?"

— "Lui-même."

— "Ah!... mon pauvre père! que Dieu lui donne le repos, monsieur le docteur. Un saint homme pour sûr... Mais ne le ressuscitez pas, s'il revient à la vie, il faudrait faire une pension au pauvre vieux, rien de plus juste. Mais les années sont si mauvaises, monsieur le docteur..."

— "Eh bien! soit, laissons dormir le père Charlette. Mais comme je ne suis pas venu ici pour offrir des perles ni vous pour me regarder ne rien faire, je réveillerai... qui voulez-vous que je réveille?"

— "Perpétue! rendez-moi ma Perpétue! s'écria alors une brave femme en pleurant comme une madeleine."

— "Non, non! monsieur le docteur, dit une jeune fille. Ah! ma belle amie, comme tu as bien fait de mourir. Elle m'a tout dit... et puis je lui ai mis sa robe blanche et des fleurs sur la tête! Elle avait l'air d'une fiancée. Laissez-la en terre sainte, la pauvre fille, son futur est parti avec une autre!"

— "La pauvre Perpétue!... Mais savez-vous que tout ça commençait à m'impatienter? Pour en finir, je vais ressusciter La Grite Maohabée, qui avait sa langue, et y a un mois en mangrant de la morue."

— "Ah! docteur, c'était ma belle-mère!"

— "Ça suffit... Voyons! j'en connais un qui est mort sans laisser ni femme, ni enfants, ni frère, ni sœur. Votre bon curé qui vous aimait tant et qui vous aviez tant pleuré! Si nous le ressuscitions!"

— "Ah! non, non! crièrent toutes

les dévotes du village.

— "Dieu merci, fait le président de la congrégation... il était vieux, le pauvre cher homme, et sourd... si bien que quand je me confessaï, si je lui parlais figure, il me répondait raison. Laissez le dans la gloire du bon Dieu. Maintenant nous avons un curé qui réu-sit très bien; il est bon comme le pain, chante comme un tuyau d'orgue, prêche comme un éraphin et même admirablement sa barque."

— "Que vous dirai-je?... Puisque c'est comme ça, tournons-nous d'un autre côté. Je vois là une petite oriole de bois; on en croirait l'herbe fleurie et les petits œcargots b'anos se sont entendus pour la cacher tant ils se sont serrés autour. C'est le tombeau d'un petit enfant. Il avait dix mois quand il est mort; l'inscription le dit. Ce serait un péché de le ressusciter; il est si heureux d'être mort, de ne pas vivre dans un monde où l'on entend... tout ce que vous me dites, mes amis. Cependant, si vous voulez, je suis prêt à le ressusciter."

— "Monsieur le docteur, dit alors une pauvre vieille en pleurant, ce petit mort est à nous. Ma fille ne l'avait pas encore sovré et il perçait ses premières dents quand il mourut, le pauvre chéri. Ah! si vous l'aviez vu, comme il était beau! Dieu nous l'a pris, ça bieu! que sa volonté soit faite! Voyez-vous, nous en avons un autre. Dieu sait bien ce qu'il fait; il rend d'une main ce qu'il prend de l'autre. Ne le réveillez pas, nous ne pourrions en nourrir deux et nous sommes trop pauvres pour payer une nourrice."

Assez causé pour le moment fit alors le jeune médecin. Puisque vous ne voulez pas que je fasse un miracle aujourd'hui, j'essayerai d'en faire un autre jour, non pas en ressuscitant un trépassé, ça m'est vraiment impossible, vous le voyez, mais en défendant votre vie quand la mort viendra vous prendre. Au revoir.

Et il se retourna triomphant.

— "Criez-vous, chers lecteurs, que depuis ce fameux dimanche, mon jeune ami fit des miracles à Ste Agathe des Monts? Il ne ressuscita plus les morts, c'est vrai, mais sauva la vie à tant de gens!"

Les habitants ont maintenant pleine confiance en lui; car enfin, disaient-ils, s'il n'a pas tenu sa promesse au cimetière, après tout, ce n'est pas sa faute!

Le mot de la fin:

Je connais un bon vieux qui demeure à Laprairie et qui depuis plus de vingt ans a toujours tenu à honneur de passer le premier sur la gracie quand le pont est fait. Ce pauvre vieux est sourd à ne pas entendre Dieu tonner. L'autre dimanche on n'avait pas encore commencé à faire le chemin de traverse que le bonhomme avait déjà été faire une promenade sur le fleuve gelé. Il en revenait quand il rencontra un de ses neveux qu'il n'avait pas vu depuis quelques mois. "Eh! bien, mon oncle, dit celui-ci, quelle nouvelle? Comme at va votre famille?" — "J'vas te dir e, mon garçon: quand j'ai embarqué dessus à matin, elle craquait comme le dia-blo!"

Le pauvre vieux avait empris que son neveu s'informait de l'état de sa glace.

— Nouvelle application du téléphone:

— Ding? ding!

— Y.....

— Docteur c'est ma petite si le qui est malade... sa toux m'inquiète.

— Faites lui passer deux suppositoires.

On fais tousser l'entant:

Le docteur par téléphone.

— Faites lui prendre une cuillerée de sirop d'épouvantable... je passerai tout-à-l'heure.

Abonnez-vous à l'*Album Musical*.

**CHRONIQUE**

Le mort est empaqueté dans son manteau de sapin. Allons, hisse! Les croque-morts sont pressés et ne s'attardent pas dans leur funèbre office.

En vain, le maître des cérémonies a prononcé avec solennité les paroles sacramentelles:

"Quand il vous fera plaisir!"

Chacun s'est dérobé, prétextant affaire ou indisposition, satisfait d'avoir constaté que la bière était bien clouée.

Et le mort s'en va seul, sous la pluie qui pénètre déjà son manteau en planches; il s'en va seul comme un maudit, comme un débiteur insolvable.

Dans sa tête de mort il pense aux cris joyeux qui avaient salué son avènement si plein de promesses.

Puis il revoit les illusions déçues une à une, puis les malheurs qui ne viennent jamais seuls, les mauvaises récoltes, les épidémies, les inondations.

Et il entend gronder la sourde colère de tous ceux qu'il a trompés, il pense à leurs imprécations, il revoit leurs gestes menaçants.

Pauvre vieux 1883! tu as bien raison de mourir, avant d'être complètement enterré sous nos malédictions. Rentre donc dans l'éternité, dans le néant où vont les mauvais jours, sans un regret et sans une larme.

Puisses-tu être oublié à jamais!

\* \*

Cependant voici des cris joyeux, des chants et des rires. Ecoutez le cliquetis chantant des verres, les souhaits de bonheur et de longue vie, c'est un enfant qui naît au milieu des boribons et des fleurs.

Salut à l'an nouveau-né qui, dans sa petite main rose encore fermée, tient l'avenir mystérieux, c'est-à-dire le rêve, la chimère, le hasard, et ce joyau que les dieux compatissants avaient laissé au fond de la boîte de Pandore: l'Espérance.

\* \*

Salut au petit roi 1884! Tout le monde déjà l'aime et lui fait fête, car il a pour lui un charme indicible qui est l'enfance. Courage donc, et espoir, car la vie ne sera pas toujours faite de jours sombres.

Il y aura encore de l'azur, du soleil et des fleurs, promesses de fruits. Allons, ami lecteur, secoue tes ailes mouillées comme un pauvre oiseau battu par l'orage, et accepte avec une bonne poignée de main de toi chroniqueur, ce vœu cordialement sincère:

Bonne année! bonne santé!

**COUACS**

Un bon évêque catholique des Etats-Unis ayant perdu son pauvre cheval qui lui servait pour visiter son vaste diocèse, dut monter dans une diligence où il trouva pour compagnon de route une sorte de ministre protestant.

Ce dernier voulut, par ses farces, essayer d'humilier l'évêque devant les autres voyageurs, eux aussi protestants, et il lui dit d'un air plaisant:

— Holà! il paraît que votre Illustré Seigneurie aime aussi à voyager sur les moelleux coussins d'une voiture! Qu'est donc devenu votre cheval d'autrefois?

— Il est mort, répondit l'évêque d'une voix douce et humble.

— Pauvre animal! continua le ministre gouailler, Votre Seigneurie n'aura sans doute pas pu lui administrer les sacrements?

— Non, monsieur, dit le prélat en souriant malicieusement.

— Et pourquoi?

— Il était protestant.

L'impertinent rieur se tût et devint le sujet des risées de tous ses compagnons qu'il avait voulu exciter.